

générale de son intelligence, il lui est plus facile de chercher et de trouver ailleurs l'emploi de ses bras.

Citoyen il peut comprendre les devoirs de la vie politique à laquelle il est appelé à participer.

Un illustre économiste a dit qu'un patron avait bien le droit de renvoyer un ouvrier incapable, mais que la patrie ne pouvant repousser de son sein ses enfants, devait les aider à ne pas rester des êtres incapables, et qu'elle n'avait que le choix entre prévenir la misère où lui faire l'aumône, bâtir des écoles où des hôpitaux. Le choix n'est pas douteux.

La liberté de l'industrie sollicite le développement de l'instruction populaire; les conditions de notre système politique le commandent impérieusement. Nous avons conservé la foi religieuse mais nos gouvernants peuvent ils se rendre le témoignage d'avoir fait tout ce qu'ils devaient, tout ce qu'il était possible de faire pour l'instruction populaire? Hélas! qui oserait l'affirmer? On me racontait l'autre jour au Manitoba, la triste et lamentable histoire d'un jeune compatriote revenu des Etats-Unis à la faveur de la prospérité dont jouit le Canada depuis quelques années, et voilà comment il s'exprimait en racontant son odyssee sur la terre étrangère: Au lendemain des revers qui s'abattirent sur l'industrie canadienne en 1878, mon père quittait le pays pour aller offrir son intelligence et sa force à l'étranger. Ce n'était ni un lâche ni un traître.

Son coeur n'a jamais cessé d'entretenir les sentiments de la plus profonde affection pour ce pays pour lequel, depuis deux siècles ses aïeux avaient dépensé leur labeur et leur sang. Il avait travaillé aussi avec courage et en bon chrétien comme en bon patriote; il avait donné à son pays de nombreux enfants, dans la douce espérance d'en faire des hommes qui contribueraient, leur part à la grandeur et à la gloire du Canada.

Mais lorsque vinrent les jours sombres, cet homme s'aperçut que l'éducation de sa famille était une lourde charge venant s'ajouter aux autres et il dut prendre la route d'un pays où l'on distribue gratuitement aux enfants le pain de l'intelligence, pour le bien général de la société. "Ce jeune homme dont je vous parle, messieurs est revenu au pays avec les sentiments du plus pur patriotisme canadien, mais combien qui ont ainsi passé la frontière sont à jamais perdus pour notre pays.